

Monsieur le Commandeur

Je viens vous déranger, et je
commence pour vous faire
des excuses, - pourtant connaissant
votre bonté pour moi j'espère
que vous daignerez me pardonner.
S. M. La Reine de Portugal
a daigné m'envoyer d'Espagne
j'ignore où elle se trouve.
Les nouvelles des journaux
sont si contradictoires que l'on
ne sait réellement à
quoi s'en tenir, je me
prends la liberté d'inclure
en la lettre que je lui
adresse, vous priant de la
lui faire tenir si elle est
à Paris, ou bien où elle
se trouve - je vous en serai
reconnaissant.

Vous êtes etc. etc. - plus heureux
que moi, en voyant cette

jeune Steine quelque jours
avant nous; - mais sans le
meritez. Son bonheur fut
votre ouvrage, - je me rappelle
très bien que ce fut à la
première personne que j'en
ai parlé après la mort de
l'amte l'aveur; sans l'avez
sans applaudir d'avoir
contribué au bonheur de
cette intéressante personne,
et à la fille de votre Stei.

Pardonnez ces réflexions qui
ont allongé mon griffonnage
et en vous remerciant d'
avance de votre complaisance
de vous occuper de cette
lettre je me dis pour la
vie

Mrs Devon
Caroline Villamans

Turin le 15^e J^uin 1865

J'ai eu vous prier d'une faveur et
j'aurais sans penser savoir l'espérer
que la Steine viendra en passant
comme vous êtes très occupé fait moi

écrite par M^{re} de Bail; car on
est dans l'incertitude sur l'arrivée de
la Reine. —